

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\]](#)
039 Amour a fait rampaner ses deux æsles

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 039 Amour a fait rampaner ses deux æsles

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dizain.

Incipit non modernisé Amour a fait rampaner ses deux æsles

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Janot, Denis

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 039

Foliotation F2r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021



Dizain.

Amour a fait rampaner ses deux ailes
Qui sont trop plus legieres que le vent,
Des cueurs legiers de maintes damoyelles,
Qui dans Paris vont au change souuent,
Si celluy donc qui pense aller deuant
Est le dernier, c'est le commun vsaige,
Il en est bien d'un estrange pennaige,
Qui preignent train selon leur norritures
Mais celles la oublient leur ramaige,
Qui par vertu ont vaincu leur nature.

Dizain.

Amour voyant ma grande loyaulté
Et le traual que i'ay eu en dormant,
A contre moy cessé sa cruaulté
Et pourchassé mon seul contentement
C'est de m'amyx auoir bien promptement
La ioyssancé, ainsi que ie desire,
O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,
Et toy mon cueur qui peuz tant endurer,
Or ne crains plus enuyx & son empire,
Puys que tel bien est pour iamais durer.